http://www.huffingtonpost.ca/2011/11/24/montreal-massacre-survivo_n_1112166.html?view=screen

Gun Registry: Montreal Massacre Survivor Slams Federal Plan To Scrap Records

First Posted: 11/24/11 02:38 PM ET Updated: 11/24/11 08:50 PM ET

THE CANADIAN PRESS

OTTAWA - The Conservative government is ignoring evidence and common sense in dismantling the long-gun registry, says a survivor of the 1989 Montreal massacre.

Nathalie Provost, an engineer who was shot at the Ecole Polytechnique, told the Commons public safety committee Thursday she's watching with a "heavy heart" as the Tories move to scrap the registry.

"Long guns are dangerous. And this I know," Provost told MPs studying a government bill.

The legislation introduced last month would end registration of common rifles and shotguns and permanently delete more than seven million files on gun ownership.

The Tories argue the registration of long guns is wasteful and unnecessary. However, they support the licensing of gun owners and registration of prohibited and restricted weapons such as handguns.

Provost said all guns can be used to do harm.

"In 11 days, it will be the 22nd anniversary of the Polytechnique massacre, in which I was injured and escaped death," she said at the hearing.

"So it is with a heavy heart that I am witnessing the legislative process that is leading to the dismantling of one of the few positive outcomes of this tragedy: the law that helps save hundreds and hundreds of lives."

The government argues the long-gun registry merely penalizes law-abiding gun owners and has not saved a single life since being ushered in by the Liberals in 1995.

Officials should be trying to keep guns away from people who shouldn't own them, Sgt. Duane Rutledge of the New Glasgow, N.S., police service told the committee.

"I think we've targeted the wrong people."

The bill before Parliament will not only spell the registry's demise, but "critically weaken" the firearms licensing system that determines who can own a gun, said Heidi Rathjen — like Provost a graduate of Ecole Polytechnique and one of the gun-control advocates who supported creation of the registry in the 1990s.

The legislation would eliminate the need for a fresh registration certificate to be issued when a non-restricted gun is transferred to a new party, thereby scratching a requirement to tell the federal registrar of firearms.

The person selling or transferring the gun would simply have to believe that the new owner has a valid firearms licence.

"Technically they don't even have to ask to see a licence," Rathjen told the committee.

"It could be a revoked licence, a counterfeit licence or even a shabby but slightly official-looking plasticized card that could be produced in any copy shop," she said.

"It's a huge loophole that you could drive a freight train through."

In just over two years, 4,612 long guns were seized in relation to licences revoked for public safety reasons, Rathjen and Provost said in their brief to the committee.

In the Commons, New Democrat MP Francoise Boivin said the Conservatives are letting victims down by killing the registry.

"Will the government not realize this error before it is too late?"

Public Safety Minister Vic Toews said selling a gun to an unlicensed person is a crime. "If you do so you will be held accountable to the full extent of the law."

Rathjen argues, however, that it will be almost impossible for police to prove a seller is lying when they say they believed the buyer had a valid firearms licence.

The legislation would override provisions of the Library and Archives of Canada Act and the Privacy Act to allow for destruction of the long-gun records.

Quebec wants to use the data to create its own registry, but the federal government refuses to share the records.

Publié le 24 novembre 2011 à 11h51 | Mis à jour à 18h59

Armes d'épaule: un recul colossal, déplore Polysesouvient

Nathalie Provost, blessée lors de la tuerie du 6 décembre 1989, trouve «incompréhensible» de devoir rappeler le chemin parcouru dans la lutte pour le contrôle des armes à feu depuis la tragédie.
Photo: Sean Kilpatrick, archives PC

Fannie Olivier
La Presse Canadienne
Ottawa

Le groupe Polysesouvient sonne l'alarme concernant une disposition du projet de loi sur la destruction du registre des armes d'épaule qui rendra optionnelle la vérification du permis de l'acheteur.

Un vendeur d'armes n'aura plus l'obligation de vérifier si l'acheteur du fusil possède bel et bien un permis valide de port d'armes, a-t-il prévenu.

À l'approche du 22e anniversaire de la tuerie de Polytechnique, le groupe mis sur pied à la mémoire des victimes du massacre a pris le chemin d'Ottawa jeudi pour implorer les parlementaires de voter contre l'abolition du registre des armes d'épaule.

Polysesouvient croit que la nouvelle législation mise de l'avant par les conservateurs n'obligera pas les marchands d'armes à tenir un registre précis des transactions de leurs ventes. Il en a également contre une disposition qui rendra optionnelle la vérification par le vendeur de la validité du permis de l'acheteur.

«Un vendeur n'aura pas à vérifier si le permis d'un acheteur potentiel est valide», a signalé Heidi Rathjen, présidente du comité des étudiants pour le contrôle des armes. «Techniquement, ils n'ont même pas à demander à voir le permis», s'est-elle alarmée.

«Il pourrait s'agir d'un permis révoqué, d'un permis contrefait ou même d'une carte plastifiée défraîchie à l'air vaguement officielle que pourrait produire n'importe quel magasin de reproduction», a conclu Mme Rathjen en comité.

En effet, à l'article 11 du projet de loi C-19 visant la destruction du registre, il est écrit que le vendeur «peut demander» une vérification de l'existence ou de la validité du permis de celui qui achète une arme.

Il est par ailleurs stipulé que la vente peut avoir lieu si le vendeur «n'a aucun motif de croire» que l'acheteur ne possède pas le droit de porter une arme.

«On va acheter une arme à feu comme on achète un frigo», a déploré Nathalie Provost, blessée lors de la tuerie du 6 décembre 1989 et pour qui le projet de loi C-19 constitue un «recul colossal».

Le gouvernement conservateur répète depuis le début du débat entourant l'abolition du registre des armes d'épaule que les partis d'opposition confondent enregistrement et registre. Cet élément nouvellement mis en lumière vient altérer cet argument.

Les néo-démocrates ont repris les inquiétudes de Polysesouvient en Chambre, en accusant le gouvernement de faire peu de cas des victimes.

«Ce gouvernement ouvre grand la porte aux criminels et laisse tomber les victimes. C'est une honte. Est-ce qu'il va s'en rendre compte avant qu'il ne soit trop tard?», a demandé la députée de Gatineau, Françoise Boivin.

Le ministre de la Sécurité publique, Vic Toews, a répondu de façon catégorique.

«Vendre une arme à feu à quelqu'un qui ne possède pas de permis est un crime. S'ils le font, ils seront tenus responsables selon la pleine étendue de la loi», a signalé M. Toews.

Dans un courriel, son directeur des communications, Michael Patton, a cependant admis qu'il n'y avait pas d'obligation légale pour le vendeur de vérifier le permis de l'acheteur d'une arme.

«Il est illégal de vendre à un acquéreur qui n'est pas qualifié. Il n'y a pas d'obligation de vérifier leur statut», a écrit M. Patton.

Recul colossal

Dans son témoignage devant les membres du comité, la survivante Nathalie Provost a rappelé avoir été blessée par une arme semi-automatique qui n'aura plus besoin de figurer au registre advenant l'adoption de C-19. Elle soutient que les conservateurs «ignorent les faits et le gros bon sens» dans leur argumentation.

«Pour moi, c'est de l'ordre du scandale. On a réussi à construire quelque chose de positif d'un événement extrêmement malheureux, et dans l'espace d'un vote, ce qu'on vient de construire depuis 22 ans va tomber à l'eau», a-t-elle dit.

Elle a insisté sur l'utilité du registre, arguant que lorsque les mesures de prévention fonctionnent, il n'y a justement pas d'incident à documenter.

Dans l'éventualité où C-19 serait adopté, Polysesouvient demande à tout le moins la conservation des données afin que les provinces mettent sur pied leur propre registre. Jusqu'à présent, les conservateurs ont refusé ce transfert de données, demandé notamment par le Québec, sous prétexte que données et registre sont synonymes.

Partager Recommander 3 11 0

publicité

thestar.com

Back to Montreal massacre survivor slams plan to scrap long-gun registry

Montreal massacre survivor slams plan to scrap long-gun registry

November 24, 2011

Tonda MacCharles

Nathalie Provost, a victim of the 1989 shooting at Ecole Polytechnique in Montreal, speaks about gun control in Ottawa on Thursday.

ADRIAN WYLD/THE CANADIAN PRESS

OTTAWA—The scar on Nathalie Provost's forehead is slight. She is poised, calm and still somewhat shocked to find herself on Parliament Hill.

In 1989 she pleaded with Marc Lepine to halt his shooting spree: "We are not feminists. Don't do this."

Shot four times, she survived the massacre at Ecole Polytechnique, which left 14 others dead. She was not the public face of the fight to create the long-gun registry in the aftermath.

"I was wounded and I needed to take care of myself."

But she is stepping forward now with Heidi Rathjen, a fellow massacre witness and survivor, to make a plea for keeping it.

"Out of compassion for all those who, like me, have felt in their flesh burn from gunshot powder, could you, Conservative members of parliament, stop pretending that long guns are not a crime problem?"

Provost fears it's possible the Conservatives' Bill C-19 will come to the House of Commons on Dec. 6, the 22nd anniversary of that horrific night.

In theory, she's right. Clause-by-clause study of the bill begins Tuesday. But a spokesperson for House leader Peter Van Loan is quick to say "I don't foresee that."

And Dec. 6 is a national day to commemorate violence against women, which the government intends to do. Nevertheless, the bill is certain to pass, with a majority of Conservative votes in the Commons and Senate.

As Provost, now 45, speaks, her hands fly, an engineering ring on her right pinkie, a chunky mottled grey stone in silver on her left. A mother of four, Provost works for the Quebec government, and knows there's little chance to win this.

She reminded the committee the bill will abolish the requirement to register non-restricted weapons like the semi-automatic Ruger Mini-14 that Lepine used. She and Rathjen

urged the government to realize the bill eliminates the legal obligation to verify the validity of a firearms licence when a long gun is sold or otherwise transferred.

Public Safety Minister Vic Toews told the Commons: "It is against the law to sell firearms to an unlicensed individual. There is a penalty of up to five years for that."

But Provost, Rathjen, and NDP critic Jack Harris assailed his logic, saying there is no requirement to keep any records of the transaction, no requirement to verify the validity of a licence with the Firearms Centre, "nor to record anything about the licence, the rifle being sold, or who he's selling it to. He just has to 'believe' that the licence is real," said Rathjen.

Provost calmly dismisses suggestions it's too late to change anything.

"We have to try now. It's democracy. When you're a citizen and you don't agree, you have to speak up."

Mise à jour: 24/11/2011 20:25
Contrôle des armes

Témoignage des gens de Polytechnique

Dominique Lahaye

OTTAWA – «La caricature, c'est qu'on va acheter une arme à feu comme on achète un frigo». C'est en ces termes que Nathalie Provost, victime du massacre de Polytechnique, décrit le projet de loi C-19 du gouvernement Harper sur l'abolition du registre des armes d'épaule.

Nathalie Provost n'en est pas à sa première visite au Parlement pour défendre le registre. On la voit ici en mai 2010. © Reuters / Archives

À 11 jours du triste 22e anniversaire de la tuerie de Polytechnique survenue le 6 décembre 1989, des membres du Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes, ont témoigné devant un comité parlementaire à Ottawa, jeudi.

Selon Mme Provost, le projet de loi C-19 que veut faire adopter, d'ici la fin de l'année, le gouvernement Harper fera en sorte qu'il ne sera plus obligatoire pour un marchand d'armes de vérifier la validité du permis de possession de l'acheteur.

«On ne vous demande pas si vous avez le droit d'acheter un frigo. Vous allez au magasin, vous achetez un frigo et c'est réglé. Bien on va acheter une arme à feu comme ça», a-t-elle déploré.

Mme Provost a raconté aux membres du comité qu'elle avait échappé à la mort, blessée par le tir d'une arme semi-automatique le jour du massacre. Pendant ce temps certaines de ses consœurs mouraient à ses côtés. Elle a rappelé la croisade «pancanadienne» qui a suivi pour «faire progresser» les lois sur le contrôle des armes à feu.

«Le massacre a mis en évidence les failles de la loi canadienne», a-t-elle soutenu, estimant que le projet de loi C-19 constituait en ce sens un recul.

C'est «le cœur très lourd», dit-elle, qu'elle accueille le projet de loi sur le démantèlement du registre.

Aux Communes, l'opposition est aussi revenue à la charge contre le projet de loi du gouvernement Harper. La députée néo-démocrate Françoise Boivin a dénoncé la «faille dangereuse» de C-19 qui, selon elle, risque de permettre aux gens qui n'ont pas de permis valide d'acheter néanmoins des armes comme des carabines semi-automatiques, a-t-elle raconté.

«Les vendeurs d'armes ne seront plus obligés de vérifier si les acheteurs possèdent un permis», a-t-elle lancé.

Le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews, a pour sa part démenti cette interprétation du projet de loi et martelé que vendre une arme à quelqu'un qui n'a pas de permis était un crime passible de cinq ans de prison.

Copyright © 1995-2008 Canoë inc. Tous droits réservés

http://www.ipolitics.ca/2011/11/24/montreal-massacre-survivour-urges-government-to-keep-long-gun-registry/

Montreal Massacre survivor urges government to keep long-gun registry iPOLITICS

Posted on Thu, Nov 24, 2011, 4:01 pm by Emily Senger

Nathalie Provost, survivor of the December, 1989 massacre at l'École Polytechnique on in Montreal, see here on an earlier visit to Parliament Hill in support of the long-gun registry. CP/Sean Kilpatrick

Canada needs to keep the long-gun registry, a woman who was shot with a rifle during the Montreal Massacre at L'ecole Polyechnique in 1989 told a House of Commons committee on Thursday.

Nathalie Provost appeared before the public safety committee as one of 11 witnesses speaking on Bill C-19, which will abolish the long-gun registry.

Provost said that, just 11 days before the anniversary of the Ecole Polytechnique murders, she had a "heavy heart" that the only gains to come from that tragedy were about to be reversed.

"Guns cannot be neatly divided into two categories: those that are dangerous and those that are not," Provost told the committee.

Lobby Watcher

Appearing beside Provost, Heidi Rathjen, spokesperson for the group Students and Graduates of Polytechnique for Gun Control, said Bill C-19 will create a loophole where the vendor no longer has to keep paperwork when a sale takes place, making it impossible for police to track the sale of guns used in crimes.

Another loophole under the new legislation means that when selling or transferring a gun, the vendor does not have to check for a valid firearms license, nor will the vendor be required to record any information about the license, the buyer, or the gun license number.

"Police will no longer be able to enforce that you can only sell a gun to someone with a valid licence. It renders inoperable the whole licensing system," Rathjen told reporters after giving her testimony. "It's going to be a lot easier to get a gun without a licence."

The committee also heard from witnesses who were in favour of abolishing the registry.

Greg Illerbrun, who represented a Saskatchewan hunters' group and is a former police officer, argued that gun registries do no work to stop crime and that they treat everyday citizens as if they are criminals.

“This law targets law-abiding citizens, but does little to stop the criminal use of firearms,” Illerbrun said. “That approach is fundamentally wrong.”

He urged the committee to destroy both the gun registry and all existing data from the registry.

“The data is the registry,” Illerbrun said. “If you haven’t destroyed the data, you haven’t destroyed the registry.”

Illerbrun’s argument that gun registries don’t reduce crime was backed up by Gary Mauser, a professor from Simon Fraser University’s Institute for Canadian Urban Studies Research.

The homicide rate was falling well before the introduction of Bill C-68 and the long-gun registry in 2003, Mauser said.

“The homicide rate fell a lot faster before it (the long-gun registry) was introduced, than after,” Mauser said.

These arguments clashed with those of another academic witness. Étienne Blais, a criminology professor at the University of Montreal, told the committee his research suggests that Bill C-68, the original bill that created the gun registry, prevents about 250 suicides and 50 homicides per year.

Just having a gun in the house can enable suicidal or homicidal tendencies and abolishing the long-gun registry would compromise the health and safety of Canadians, he said.

In questioning, Mauser pointed to what he called “serious methodological errors” in one of Blais’ peer-reviewed research papers.

But NDP MP Jack Harris found some problems with Mauser’s qualifications, too, noting that **Mauser’s website** describes him as a business professor who has published a book on marketing and edited one called Manipulating Public Opinion: Essays on Public Opinion as a Dependent Varriable.

Mauser has, in the past, spoken on behalf of the National Firearms Association, Harris pointed out.

Mauser said his background is in statistical analysis and he felt “perfectly qualified” to speak on the matter of firearms and criminology.

Conservative MPs used their questions, mainly, to hear more from the witnesses who favoured abolishing the gun registry, largely ignoring those who wanted to keep it.

Near the end of the two-hour committee, this was too much for NDP MP Françoise Boivin, who used her allotted question time to accuse Conservative MPs of wearing white ribbons as a statement against violence against women, and then failing to act on a piece of legislation that will potentially save women’s lives.

“I am so fed up with the way we have proceeded and this perception that all we are doing is criminalizing hunters,” Boivin said.

“I’m not against hunting. I eat meat. That being said, if all the hunter has to do is register their rifle, I’m not turning them into a criminal.”

© 2011 iPolitics Inc.

Le registre des armes d'épaule mis au rancart

Le projet de loi visant à abolir le registre des armes d'épaule au pays a été officiellement déposé hier aux Communes Avec l'adoption de la loi, les conservateurs procèderont aussi à la destruction des archives liées au registre

OTTAWA. Sans surprise, le gouvernement Harper a déposé hier un projet de loi visant à abolir le registre des armes d'épaule, mais il a décidé d'aller encore plus loin : la mesure prévoit la destruction de toutes les données recueillies jusqu'à maintenant.

L'opposition a immédiatement dénoncé cette initiative qui coupe l'herbe sous le pied des provinces souhaitant créer leur propre registre des armes de chasse à partir de l'information déjà disponible. Sans ces données, ces provinces devront repartir de zéro.

Une destruction «immorale», a qualifié la députée bloquiste Maria Mourani, et qui pourrait même être «illégale», a suggéré le libéral Marc Garneau.

Le Québec est la province qui a le plus manifesté son opposition aux tentatives du gouvernement de se débarrasser du registre. La tuerie de l'École polytechnique de Montréal, en 1989, n'est pas étrangère au soutien des citoyens du Québec à ce registre créé après le meurtre de 14 étudiantes de l'institution.

«Ça va nous coûter des vies. Ça va détruire des familles», a déploré hier Heidi Rathjen, survivante de Polytechnique et porte-parole du Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes.

«Ça fait 16 ans que ces données-là sont recueillies. Ne pas les rendre disponibles pour les provinces ou pour nos policiers est complètement inacceptable», a dénoncé Marc Garneau.

Selon le gouvernement fédéral, le registre porte atteinte à la vie privée des citoyens. «Les gouvernements provinciaux sont libres d'agir dans leurs champs de compétence, mais nous ne les aiderons pas à mettre en place un autre registre. Les données en notre possession seront détruites et le registre sera aboli», a précisé le leader du gouvernement à la Chambre, Peter Van Loan. PC

PATRICK DOYLE/LA PRESSE CANADIENNE

Le ministre de la Sécurité publique, Vic Toews, assure que les conservateurs s'attaqueront réellement à la criminalité en éliminant le registre des armes de chasse.

Inutile?

Si les conservateurs prétendent que le registre des armes d'épaule est «coûteux et inutile», la Gendarmerie royale du Canada (GRC) affirme le contraire.

- **Une évaluation interne de la GRC a permis d'établir** que le registre des armes à feu était un outil fort utilisé par les policiers.
- **La police fédérale a plaidé** pour le maintien du registre.

EXPULSÉ DU PQ

Ratthé s'explique

GENEVIÈVE LAJOIE
Agence QMI

Le député de Blainville, Daniel Ratthé, a été expulsé du caucus du Parti québécois. La Coalition Avenir Québec (CAQ) de François Legault aurait courtisé le péquiste, qui serait en réflexion.

« M. [François] Legault et moi avons eu une conversation récemment. Nous avons échangé et je lui ai dit que j'étais toujours en réflexion (pour mon avenir) », a reconnu M. Ratthé jeudi après-midi, lors d'un point de presse à l'Assemblée nationale.

Daniel Ratthé se dit toujours souverainiste, mais croit que les Québécois ne sont pas prêts à l'indépendance.

« La raison de mon départ s'explique par le résultat de nombreuses consultations que j'ai menées ces dernières semaines auprès des gens de la circonscription de Blainville. J'estime que les avis obtenus constituent un bon indicateur que l'option de la souveraineté ne se retrouve plus au coeur des préoccupations des Québécois », a-t-il ajouté.

Plus tôt en journée, le Parti québécois avait publié un communiqué pour dire que le député de Blainville était expulsé du caucus pour flirt avec la CAQ.

« Après une brève rencontre avec lui, j'en suis venue à la conclusion que je ne peux faire confiance à un député qui renie ses convictions par opportunisme », a fait valoir Pauline Marois.

Interrogé à ce sujet, le ministre libéral Jean-Marc Fournier ne s'est pas gêné pour taper sur le clou. « Mme Marois est passée du concept des votes libres à celui des expulsions massives », a-t-il laissé tomber avant de tourner les talons.

DES RETOMBÉES AU SUD

PLAN NORD Souhaitant une plus grande adhésion du Québec au Plan Nord, le premier ministre Jean Charest vante maintenant les retombées économiques des projets miniers qui profitent à travers toutes les régions du Québec. Devant un auditoire pourtant conquis d'avance au congrès annuel des compagnies minières réunies à Québec Exploration, M. Charest a insisté sur le fait que les développements miniers du Nord entraînent des retombées économiques dans toutes les régions. — AGENCE QMI

PHOTO JEAN-FRANÇOIS DESGAGNÉS/AGENCE QMI

« Acheter une arme à feu comme on achète un frigo »

DOMINIQUE LAHAYE
Agence QMI

« La caricature, c'est qu'on va acheter une arme à feu comme on achète un frigo ». C'est en ces termes que Nathalie Provost, victime du massacre de Polytechnique, décrit le projet de loi C-19 du gouvernement Harper sur l'abolition du registre des armes d'épaule.

À 11 jours du triste 22e anniversaire de la tuerie de Polytechnique survenue le 6 décembre 1989, des membres du Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes, ont témoigné devant un comité parlementaire à Ottawa, jeudi.

Selon Mme Provost, le projet de loi C-19 que veut faire adopter, d'ici la fin de l'année, le gouvernement Harper fera en sorte qu'il ne sera plus obligatoire pour un marchand d'armes de vérifier la validité du permis de possession de l'acheteur.

« On ne vous demande pas si vous avez le droit d'acheter un frigo. Vous allez au magasin, vous achetez un frigo et c'est réglé. Bien on va acheter une arme à feu comme ça », a-t-elle déploré.

Une croisade

Mme Provost a raconté aux membres du comité qu'elle avait échappé à la mort, blessée par le tir d'une arme semi-automatique le jour du massacre. Pendant ce temps certaines de ses consœurs mouraient à ses côtés. Elle a rappelé la croisade « pancanadienne » qui a suivi pour « faire progresser » les lois sur le contrôle des armes à feu.

« Le massacre a mis en évidence les failles de la loi canadienne », a-t-elle soutenu, estimant que le projet de loi C-19 constituait en ce sens un recul.

C'est « le cœur très lourd », dit-elle, qu'elle accueille le projet de loi sur le démantèlement du registre.

L'opposition revient à la charge

Aux Communes, l'opposition est aussi revenue à la charge contre le projet de loi du gouvernement Harper. La députée néo-démocrate Françoise Boivin a dénoncé la « faille dangereuse » de C-19 qui, selon elle, risque de permettre aux gens qui n'ont pas de permis valide d'acheter néanmoins des armes comme des carabines semi-automatiques, a-t-elle raconté.

« Les vendeurs d'armes ne seront plus obligés de vérifier si les acheteurs possèdent un permis », a-t-elle lancé.

Le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews, a pour sa part démenti cette interprétation du projet de loi et martelé que vendre une arme à quelqu'un qui n'a pas de permis était un crime passible de cinq ans de prison.

Le débat se poursuit.